UN ESSAI DE VALORISATION DU DOMAINE PUBLIC FLUVIAL

LA PÊCHE AU DIDEAU EN LOIRE

Par M. LE CLERC

Inspecteur principal des Eaux et Forêts.

Lorsque les Anguilles ont terminé leur croissance dans les eaux douces où elles ont pénétré, quelques années auparavant, à l'état d'alevins apportés sur nos côtes par les courants océaniques, elles regagnent la mer en se laissant dévaler au courant des rivières et des fleuves.

Malgré les énormes prélèvements opérés par les pêcheurs sur leur contingent, pendant toute la durée de leur séjour, le nombre des voyageuses est encore considérable, tant est grande l'importance de l'Anguille dans l'économie des pêches fluviales.

S'il est nécessaire qu'un certain nombre de sujets puissent s'en aller coopérer à l'entretien du stock international de reproducteurs dans la mer des Sargasses, il serait très regrettable, par contre, de ne pas récupérer une bonne partie de ces excellents poissons qui ont élaboré leur chair aux dépens de nos eaux nationales et ont atteint le maximum de leur qualité au point de vue alimentaire. (1)

De tout temps, dans tous les pays, on a implicitement reconnu l'exactitude de ce précepte et on s'est efforcé de le mettre en pratique ; mais, jusqu'à présent, en France, les pêcheurs ne disposaient pas d'engins assez puissants, ni surtout assez mobiles, pour pêcher sur les grandes artères fluviales, soumises à des fluctuations de niveau et de débit fréquentes et subites, à courant rapide, et parcourues par la batellerie.

Une première mission en Hollande, en 1919, nous permit de voir sur le Rhin, des appareils semblables à ceux usités depuis toujours dans notre pays, sous le nom de « dideau » ou « guideau », mais plus perfectionnés et surtout présentant le grand avantage d'être montés sur bateaux.

Une seconde mission, en 1922, à laquelle prirent part des pêcheurs pro-

(1) Voir *Bulletin* : — L'Anguille dans le Bassin de la Loire, n° 19, Janvier 1930, p. 146 ; — n° 20, Février 1930, p. 177.

fessionnels de Maine-et-Loire, permet une étude plus détaillée de ces engins (1).

Rappelons brièvement qu'ils sont constitués par une vaste poche conique en filet dont l'ouverture, tournée vers l'amont, est maintenue béante par un cadre rectangulaire ou, plus simplement par deux traverses horizontales, le plus souvent en bois (Fig. 21).

L'entrée de cette poche a généralement 10 mètres de large sur 6 à 8 de

FIG. 21. — Vue schématique de l'entrée de la poche d'un dideau, montrant les deux traverses horizontales et le système de relevage.

haut ; sa longueur est d'environ 30 mètres. Les mailles qui ont d'abord 10 m , décroissent progressivement jusqu'à 3 m , à l'extrémité qui n'a plus que 2 mètres de pourtour. On lui raboute l'appareil de capture qui n'est autre chose qu'un verveux de 6 à 8 mètres de long, à mailles variables selon les pêches que l'on pratique.

Cette poche, mouillée sur le flanc (droit, généralement) d'un bateau d'où on la manœuvre, est amarrée à la chaîne d'ancre de celui-ci par des câbles d'acier.

Les bateaux employés à cette pêche ont environ 15 mètres de long sur 4 à 5 de large et sont pontés.

Outre un logement assez confort-

table, ils comportent un vivier dans la double coque, susceptible d'emmagasiner 4 à 5.000 kilos d'Anguilles.

Ils sont munis d'un fort mât de 12 mètres, portant à son sommet les poulies de renvoi des câbles de manœuvre, commandés par des treuils fixés sur l'avant du bateau. L'un des treuils est affecté au service de la chaîne de l'ancre. Celle-ci a 60 mètres de long ; elle porte en son milieu le point d'insertion des câbles d'acier partant des angles de la poche et eux-mêmes reliés deux à deux en leur milieu. L'ancre, très puissante, pèse de 4 à 500 kilos, et est pourvue de larges palettes.

Un bateau ainsi équipé s'appelle *schokker* ; il est habité en permanence

FIG. 22. — Deux dideaux hollandais (*schokkers*) amarrés côte à côte. Celui de droite n'est pas en pêche, son filet est hissé au séchage. — Celui de gauche est en pêche, ce qui le fait pencher sur sa droite.

(1) Compte rendu d'une mission en Hollande : — *Bulletin de la Société Centrale d'Aquiculture et de Pêche* ; Juillet-Septembre 1923.

par un équipage de deux hommes, ou bien par un ménage avec ses enfants (Fig. 22).

Tant en Hollande qu'en Allemagne, il y a, sur le Rhin, environ 600 *schokkers*, hollandais pour la plupart.

Dans la partie fluviale où le courant est rapide et continu, ces engins sont consacrés exclusivement à la pêche de l'Anguille d'avalaison ; par contre, dans les eaux maritimes, ils sont surtout employés à la capture, soit de petits poissons pour amorces (1), soit d'Eperlans, soit encore de jeunes Harengs pour la récolte des écailles et la fabrication de l'« essence d'Orient ». Ce n'est qu'accessoirement, quand la marée est propice, que ces pêcheries des estuaires prennent de l'Anguille.

A la suite de la mission de 1922, le *Syndicat des Pêcheurs Professionnels et Fermiers de Pêche de Maine-et-Loire* acheta en Hollande une poche en filet comme modèle et pour faire des essais. Cet engin, amarré en Loire à l'aide de pieux et de cordages, comme un filet-barrage, ne put fonctionner que quelques jours. On s'aperçut de suite que pareille installation n'était pas utilisable sur ce fleuve et que la seule solution pratique était de faire venir de Hollande des *schokkers* complets, avec leur personnel spécialisé.

Ce n'est qu'en 1930 que ce desideratum put être réalisé, à la suite de la mise en chômage d'un grand nombre de pêcheurs du Zuydersec, lors de l'assèchement partiel de ce golfe.

Le Syndicat, après avoir obtenu les autorisations nécessaires, fit venir deux *schokkers* qui, au cours d'expériences effectuées sous le contrôle de l'Administration des Eaux et Forêts, permirent de récupérer plus de 5.500 kilos d'Anguilles et de poser les bases d'une première réglementation.

Après ces expériences, M. le Directeur Général des Eaux et Forêts autorisa les adjudicataires de Maine-et-Loire, ayant des lots sur lesquels l'emploi d'un filet-barrage à Aloses et Saumons est prévu par le Cahier des Charges, à tendre également un dideau à Anguilles. Cette autorisation fut donnée moyennant paiement d'une redevance supplémentaire, car on était en cours de bail et cette clause ne figurait pas dans le contrat.

La période pendant laquelle cette pêche peut s'exercer fut fixée du 1^{er} Octobre au 28 Février ; on y ajouta, en outre, une période de 45 jours supplémentaires, à utiliser au gré des pêcheurs en dehors du temps de fermeture de la pêche. Cette dernière période, accordée à titre de simple tolérance pouvant être suspendue, a pour but de permettre de profiter des crues de printemps ou d'été qui véhiculent, elles aussi, des quantités appré-

(1) Un engin analogue, mais très sommaire, monté sur bateau et appelé « truble », en usage dans la Loire maritime pour la pêche de la Crevette blanche, capture en outre des quantités de petits poissons d'espèces variées, en particulier des alevins de Flets et de Harengs, utilisés à amorcer les nasses à Anguilles.

ciables d'Anguilles, surtout quand l'automne et l'hiver précédents ont été secs.

En limitant ainsi le nombre des engins et la durée de leur emploi, on en rend le contrôle facile et on a des garanties en ce qui concerne les ale-vins d'Aloses et de Saumons. Les adjudicataires des lots à filets-barrages sont trop intéressés, en effet, à leur conservation pour leur porter préju-dice avec les dideaux et seraient les premiers à demander des modifica-tions à la réglementation de cette pêche si elle était nuisible à ce point de vue.

Cette mesure fut étendue, par la suite, aux lots de la Loire-Inférieure en amont de Thouaré et à ceux d'Indre-et-Loire en aval de l'embouchure du Chér. Elle est donc applicable sur une longueur de 140 kilomètres environ, défalcation faite des lots loués aux Sociétés de Pêche à la ligne.

Lors du renouvellement des baux de pêche pour 5 ans, du 1^{er} Janvier 1935 au 31 Décembre 1939, la pêche aux dideaux fut incorporée dans les droits accordés par le Cahier des Charges dans les lots précités, avec la faculté, pour les adjudicataires de deux lots consécutifs, de grouper leurs deux dideaux sur le même lot, ce qui est important au point de vue de l'éco-nomie de la main-d'œuvre, car une seule équipe peut surveiller et manœu-vrer deux engins.

Bien que la série d'années sèches qu'on a traversée ait été défavorable à cette pêche, la plupart des adjudicataires ont profité de leurs droits et s'en sont surtout bien trouvés en 1935, car les crues ont été favorables.

Certains ont fait appel à des *schokkers* hollandais et les autres se sont contentés d'adapter à cette pêche les bateaux appelés toues, employés de tout temps pour la pêche au filets-barrage sur la Loire.

Les toues sont des bateaux plats à levée carrée à l'avant, de 13 à 14 mètres de long sur 3 à 4 mètres de large, comportant une cabane pour l'habitation du pêcheur. Les engins sont exactement semblables à ceux des *schokkers* ; certains adjudicataires ont d'ailleurs fait venir des poches (*kuils*) de Hol-lande, d'autres en ont fait fabriquer d'identiques par des maisons fran-çaises.

La toue n'étant pas assez forte pour porter le dideau sur le côté, suspendu à son mât, cet engin est placé à l'arrière et est manœuvré à l'aide d'une chèvre et d'un treuil. En outre, ne pouvant pas faire ici usage d'une ancre aussi lourde que celle des *schokkers*, on emploie une grappe de plusieurs ancres plus légères (Fig. 23).

Cette adaptation est ingénieuse ; mais elle est sensiblement moins pra-tique que le système hollandais, en particulier en ce qui concerne le nettoyage du filet, opération qu'on est obligé de répéter très souvent, de nuit comme de jour et par tous les temps. De plus, les feuilles et les épaves flottantes s'engagent sous la levée de la toue, plongent sous celle-ci et sont ainsi dirigées dans le filet qui est derrière. Enfin, elle paraît moins pêchante : les Anguilles doivent passer sous le bateau avant d'entrer

dans la poche et il est possible qu'un certain nombre en prennent ombrage et se détournent. Il faut noter, en effet, que l'Anguille d'avalaison n'est pas exactement une épave à la dérive, elle conserve une certaine liberté d'action

FIG. 23. — Toue de Loire aménagée pour la pêche au dideau.
Le filet est manœuvré sur l'arrière, à l'aide d'une chèvre.

FIG. 4. — La levée du dideau.
La traverse inférieure, lestée par une chaîne enroulée, est relevée contre la traverse supérieure. La poche s'applique à plat à la surface de l'eau par suite du courant.

et s'engage plus volontiers dans certaines poches que dans d'autres paraissant identiques.

Quel que soit le système adopté, la manœuvre est la même : l'appareil est descendu dans l'eau de manière que la traverse inférieure, lestée par une chaîne, repose sur le fond et que la traverse supérieure soit immergée à une petite profondeur en dessous de la surface de l'eau, afin de laisser passer les épaves flottantes.

La relève est faite en commençant par la traverse inférieure ; lorsque celle-ci est arrivée à s'appliquer contre la traverse supérieure, on remonte les deux ensemble jusqu'à fleur d'eau (Fig. 24).

La poche est ainsi fermée et mise à plat, par la force du courant, à la surface de l'eau où on la voit se dessiner sous la forme d'un triangle au sommet duquel se trouve la « cruche », c'est-à-dire le verveux terminal que le pêcheur va vider de son contenu à l'aide d'un batelet (Fig. 25).

Si la poche a besoin d'être nettoyée avant d'être remise en pêche, ou bien si la pêche est terminée, on détache la cruche.

FIG. 25.
La poche relevée à la surface de l'eau, y dessine un triangle. Les pêcheurs vont, avec un batelet, relever la « cruche » où se trouvent les anguilles capturées.

Le nettoyage de la poche peut se faire automatiquement, par les remous du courant, après que son extrémité a été ramenée à côté de l'entrée à l'aide d'un câble spécial. Il se fait aussi, et c'est la règle avec le dispositif français, en secouant la poche, surface par surface, à la main, depuis un batelet (Fig. 26) ; mais c'est un travail long et pénible qu'il faut renouveler très fréquemment, surtout à l'automne, lorsque l'eau charrie des feuilles. Les branches d'arbres sont sorties en les faisant glisser vers le fond, si on le peut, ou bien en coupant des mailles qu'il faut ensuite raccommoder.

La pêche une fois finie, on fait sécher la poche en la hissant en l'air, sur le mât ou la chèvre, et on met les traverses dans la position de repos, c'est-à-dire le long du flanc du bateau (système hollandais), ou sur son arrière, perpendiculairement à son axe (système français) (Fig. 27). Cette manœuvre s'opère en avançant ou reculant le bateau sur sa chaîne d'ancre, avec le treuil affecté à ce service.

Ici encore apparaît la supériorité du système hollandais, car l'encombrement latéral du *schokker*, dans cette position, n'est que celui du bateau lui-même augmenté seulement de l'épaisseur des traverses appliquées longitudinalement contre son bord, tandis que l'encombrement de la toue est égal à la longueur des traverses, c'est-à-dire à 10 mètres. Ceci est important sur les cours d'eau où il y a de la navigation.

La réglementation appliquée aux dideaux sur la Loire repose sur deux principes fondamentaux : — diminuer, tout d'abord, dans la mesure du possible, les captures de poissons autres que l'Anguille ; — ensuite, faire en sorte que les poissons pris accidentellement puissent être remis à l'eau sans dommages.

Comme tout autre engin, le dideau prend ce qui entre dedans ; on ne saurait exiger qu'il fasse automatiquement la discrimination entre les Anguilles et les autres poissons. Placé au débouché d'une « boire », ou d'un marais, dans un remous produit par un épi ou par une île, ou encore le long d'une rive, en un mot dans un endroit où le poisson blanc abonde, il sera évidemment susceptible d'en prendre.

Il ne faut pas, toutefois, exagérer comme on l'a fait parfois. Si, en effet, avec son ouverture tournée vers l'amont, le dideau qui n'est en somme qu'un grand verveux, attirait irrésistiblement et absorbait tous les poissons du fleuve, pourquoi les très nombreux pêcheurs qui tendent des verveux, ne placeraient-ils pas leurs engins de la même manière, c'est-à-dire avec l'ouverture tournée du côté du courant ? Aucun règlement ne l'interdit et il serait vraiment étonnant que personne n'ait eu cette idée si elle devait procurer des pêches miraculeuses.

Afin d'éliminer le plus possible les risques de captures de poissons sédentaires, il a été prescrit de tendre les dideaux en plein courant, à une certaine distance des rives, des îles et bancs de sable découverts, ainsi que des ponts, barrages, épis et tous ouvrages. C'est ainsi, d'ailleurs, qu'on prend le plus d'Anguilles.

Cette prescription, semble efficace : au cours de 13 levées sur différents dideaux, auxquelles nous avons personnellement assisté, pendant la dernière saison, entre le 18 Novembre 1935 et le 4 Février 1936, levées presque toutes faites en présence de témoins désireux de se documenter, dont bon nombre de délégués de Sociétés de Pêcheurs à la ligne, il a été capturé 325 Anguilles pesant 252 kgs, contre 19 poissons blancs (Brèmes, Barbillons, Hotus, Poissons-chats) pesant 2 kgs 450 et 27 Flets pesant 5 kgs 550.

Il y a toutefois des moments, en été surtout, où la proportion de poissons sédentaires est susceptible d'être plus élevée, mais sans devenir considérable. Les quantités ainsi capturées par un dideau sont, en tout cas, bien inférieures à celles que prend l'un quelconque des innombrables pêcheurs

FIG. 26.

Les pêcheurs secouent la poche pour la nettoyer.

FIG. 27.

Le dideau au séchage (dispositif français).

à la ligne professionnels que l'on voit maintenant sur tous les cours d'eau.

Le second objectif, avons-nous dit, est d'éviter que les poissons pris accidentellement subissent des dommages de nature à nuire à leur vitalité ultérieure, car ils doivent être remis à l'eau.

La première réglementation instituée dans ce but ne permettait de réduire les mailles de la « cruche » que jusqu'à 14 mm. et exigeait que ce filet fût tendu sur des cerceaux assez rapprochés pour que les mailles restent ouvertes. Mais il a été constaté que cette prescription, si elle a l'avantage de laisser échapper les petits alevins qui ne se prennent d'ailleurs guère au dideau, car ils ne se tiennent pas en plein courant, avait, par contre, l'inconvénient de faire mailler ou écailler les poissons moyens et de fatiguer jusqu'à la noyade les gros poissons, par suite de la vitesse du courant traversant les mailles ouvertes. De plus, les Anguilles s'abîment dans les filets maillés à ce calibre et se conservent mal, ensuite, dans les viviers.

Il a été finalement reconnu que le meilleur procédé était d'employer des

« cruches » à mailles de 10 mm., non cerclées dans leur partie terminale. Sous la poussée de l'eau, les mailles s'étirent et forment toile. Tous les poissons sont ainsi retenus ; mais ils ne souffrent pas, car ils se trouvent dans une sorte de sac où le courant de l'eau est très ralenti et où ils ne peuvent se mailler.

Nous avons pu constater qu'à part de rares exceptions, les poissons capturés au cours des levées dont nous avons parlé, ont été remis en liberté sans dommages.

Lorsque nous aurons ajouté que les dideaux sont bien plus aisément contrôlables que n'importe lequel des engins portatifs dont il y a des centaines en usage et qu'il est facile de savoir si les pêcheurs en sortent autre chose que de l'Anguille, nous aurons suffisamment montré que leur emploi, judicieusement réglé et surveillé, n'est pas de nature à nuire aux poissons autres que l'Anguille.

Il nous paraît utile, néanmoins, de reproduire quelques extraits d'une lettre officielle que nous écrivait, en 1932, l'Inspecteur des Pêches de Hollande à qui nous avons demandé ce qu'il fallait penser de l'assertion émise en France que les cours d'eau néerlandais étaient dépeuplés par les *schokkers* : — « Cette information est dénuée de toute vérité ou exactitude. « Je suis à même de vous communiquer que l'état de nos réserves de poissons sédentaires est en général très satisfaisant malgré une pêche très intensive. D'ailleurs, il y a une exportation annuelle très importante de « poissons frais et conservés provenant de nos eaux intérieures et de nos « rivières, vers la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, la Pologne, etc... Consultez les statistiques dont les chiffres sont plus éloquentes « que les paroles. Cette exportation va en augmentant d'année en année... « D'ailleurs, comme vous êtes au courant de notre réglementation stricte « et sévère, de la vigilance de nos services de contrôle et des préoccupations tant de la part du Gouvernement que de celles des organisations « professionnelles de pêcheurs, afin de conserver et d'améliorer l'état de « nos réserves de poissons, vous devez comprendre que le Gouvernement « eût défendu depuis longtemps l'emploi du *schokker* si vraiment ce mode « de pêche était nuisible à nos réserves de poissons d'eau douce. Il n'en « est rien cependant. »

Il faut parfois peu de chose pour donner naissance à des bruits erronés dont s'alarme l'opinion publique ; — tantôt, c'est un marchand de poissons qui, pour écouler de la mauvaise blanchaille d'un étang, n'hésite pas à la vendre comme poisson de Loire pris au dideau ; — tantôt c'est un arrivage à la poissonnerie d'une ville voisine d'un lot important de poissons de dimensions non réglementaires provenant d'un étang, mais dont le certificat d'origine a été égaré par le chemin de fer, et qui est aussitôt, sans qu'on sache pourquoi, imputé aux dideaux...

Au début de l'apparition de ces engins sur la Loire, on a pu craindre,

non sans vraisemblance, que les alevins d'Alose qui descendent vers la mer au début de l'automne, s'y fissent prendre en masse.

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, il y a des dideaux qui, dans les estuaires hollandais, pêchent spécialement de jeunes Harengs ; la ressemblance de ces alevins avec ceux d'Alose a induit en erreur des observateurs peu avertis qui ont lancé l'affirmation qu'en Hollande les dideaux détruisaient des quantités industrielles d'alevins d'Alose et provoqué, en 1932, une vive émotion parmi les pêcheurs de la Loire.

Les observations ont montré que les alevins d'Aloses suivent les rives pour effectuer leur migration et que les captures dans les dideaux tendus au large, en plein courant, étaient de très minime importance.

C'est à cette conclusion qu'ont abouti également les expériences effectuées en 1932, par une Commission officielle, au moment de la descente des jeunes Aloses.

Celles-ci descendent d'ailleurs généralement avant les premières crues d'automne, c'est-à-dire avant la période active de l'avalaison de l'Anguille.

Il y a cependant là un point délicat que les services de contrôle ne doivent pas perdre de vue, en particulier dans la partie basse de la Loire fluviale, aux confins des eaux maritimes.

On a remarqué, en effet, en Hollande, dans la partie inférieure du Rhin, des zones où les petites Aloses séjournent assez longtemps avant de gagner définitivement la mer et on y a interdit la pêche aux *schokkers*. Il semble que, sur la Loire, ces zones se trouvent en aval du point où cesse la pêche fluviale (Thouaré) ; néanmoins, il y a lieu d'apporter une attention spéciale à cette question.

Quant aux alevins de Saumon (tacons), ils passent quand la pêche de l'Anguille est finie et nous n'avons pas entendu dire qu'on en ait, jusqu'à présent, signalé de captures dans les dideaux de la Loire.

Enfin, on a redouté aussi que les Inscrits maritimes, qui pêchent au « peigne », les Anguilles d'avalaison, voient diminuer l'importance de leurs captures. C'est même là, semble-t-il, qu'il faut chercher le motif non avoué des campagnes et polémiques qui se sont élevées de la basse Loire, sous des prétextes aussi divers que fallacieux, contre les dideaux.

Le peigne est une sorte de foëne à dents horizontales qui est traînée dans la vase par un bateau à voile ou à moteur. Les Anguilles qui se reposent un certain temps dans les eaux saumâtres avant d'entreprendre leur grand voyage transocéanique, sont, au hasard des rencontres, accrochées par les dents de cet instrument.

C'est là un procédé barbare : pour une Anguille capturée, plusieurs sont blessées à mort et perdues aussi bien pour la consommation que pour la reproduction.

Sans doute, les Anguilles argentées capturées au dideau dans la Loire fluviale sont autant de victimes de moins pour les dents du peigne ; mais

elles ne représentent qu'une petite partie de celles qui descendent. Le nombre des dideaux est peu élevé (une vingtaine) et la largeur que barre chacun d'eux est bien peu de chose par rapport à la largeur de la Loire. Sur le Rhin où leur nombre se chiffre par centaines, ce sont parfois ceux d'aval qui réalisent les plus belles pêches, et cependant, sur ce fleuve, le chenal navigable constitue un couloir qui rend la pêche des Anguilles plus facile qu'en Loire.

Et puis, en fin de compte, n'est-il pas juste que les pêcheurs de la Loire maritime qui sont les premiers servis pour les poissons anadromes, le soient les derniers pour les catadromes ?

D'ailleurs, la raréfaction des Anguilles de descente n'est imputable qu'aux destructions massives de civelles opérées depuis une vingtaine d'années pour l'exportation en Espagne, destructions se chiffrant annuellement par des centaines de millions d'alevins (1).

Il y aurait donc une excellente manière d'avoir des Anguilles pour tout le monde, ce serait de renoncer à ces pratiques insensées qui, pour un gain médiocre, stérilisent dans son germe une production de plusieurs millions de francs, au détriment de tous les pêcheurs du Bassin de la Loire.

En résumé, on peut affirmer qu'à la condition que leur emploi soit réglementé et contrôlé comme celui de tout autre engin, les dideaux employés dans le cours inférieur de la Loire fluviale, de Tours à Thouaré, ne semblent pas susceptibles de porter préjudice au peuplement piscicole.

Par contre, ils permettront, lorsque les fermiers de Pêche auront vu ce qu'ils peuvent en tirer et se seront outillés en conséquence, de récupérer en faveur de l'Economie Nationale une importante production antérieurement inexploitée.

L'Etat en bénéficiera directement sous forme d'augmentation du prix des baux de pêche qui ont été considérablement dévalués par la raréfaction du Saumon et la chute de son prix de vente.

Il en bénéficiera, en outre, indirectement, sous forme d'impôts de toutes sortes, prélevés sur les baux eux-mêmes, sur le matériel de pêche, sur ceux qui le fabriquent ou le vendent et ceux qui s'en servent, ainsi que sur le commerce et le transport de cette denrée de valeur qu'est l'Anguille, sans compter les avantages qu'en retirera l'exportation.

La chose est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'argent frais, tiré des ressources naturelles de notre sol national, d'argent neuf dont la livrée nuptiale des Anguilles d'avalaison semble être en quelque sorte le reflet.

(1) Voir *Bulletin* : — Hécatombe de piballes, n° 9, Mars 1929, p. 226.